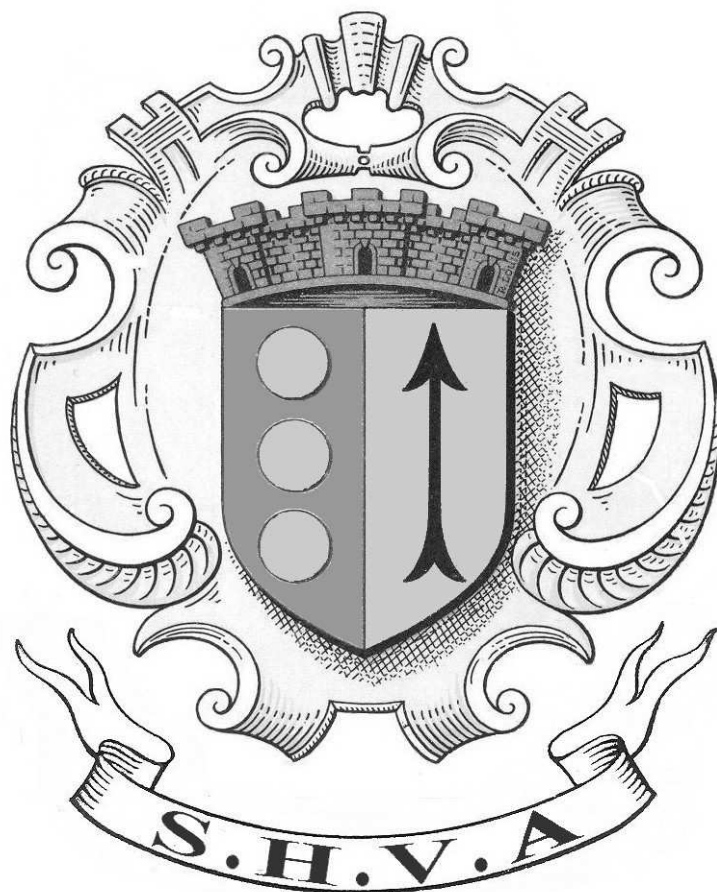


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

Les Vertus À travers le temps

N°64 mai 2008

SOMMAIRE

- **Édito**
- **L'Hospice des vieillards**
- **Jaune paille des vertus**
- **Les oubliés de l'histoire**
- **Hommage**
- **Les débuts de l'industrialisation à Aubervilliers**
- **Rencontre**
- **Remerciements**
- **Galerie photos**
- **Abonnement**

ÉDITO

Nous prenons du retard dans la parution de notre bulletin. Nous en avons déjà parlé, cela est dû aux occupations de chacun mais aussi à la santé de nos plus anciens.

Il faut rappeler que notre bureau est composé uniquement de bénévoles et chacun a son emploi du temps.

L'an prochain nous fêterons les 30 ans de la Société d'Histoire et Vie à Aubervilliers, et malgré nos sollicitations le renouvellement des membres du bureau ne se fait que très lentement.

Le passé a été généreusement écrit par nos prédécesseurs, l'avenir reste à faire, mais ce que nous avons vécu à Aubervilliers nous devons en laisser la trace.

C'est d'ailleurs pour cela que nous avons répondu à l'appel paru dans Aubermensuel du mois de mai 2008 et que nous nous associons aux recherches sur la naissance du quartier des 4 chemins dit "la petite Prusse", à la fin du XIX^{ème} siècle.

Liliane GINER

La Petite Prusse sort des oubliettes

De ces gens venus du nord de l'Europe et de l'est de la France, les autochtones n'entendent pas la langue. Nous sommes entre Aubervilliers et Pantin au milieu du XIX^e siècle, soit aux prémices de l'histoire d'Aubervilliers en termes de ville industrielle et il ne sera bientôt plus question de village jusqu'alors rural ou maraîcher.

Ici, des Flamands, des Luxembourgeois, des Allemands, mais aussi des hommes et des femmes de Lorraine, Moselle et Alsace sont venus s'installer en nombre. Etranges étrangers ! De sorte que de leurs alémaniques sabirs, l'on déduit bien trop vite qu'il ne s'agit là que de Prussiens... La Petite Prusse donc va vite se développer au rythme du capitalisme industriel, préfigurant l'Aubervilliers que nous connaissons aujourd'hui, une commune avec un brassage de populations venues de toute part et attirées par les opportunités d'activités économiques. De cette histoire jusqu'alors en friche, on devrait bientôt en savoir plus.

Alors que la Cité nationale de l'histoire de l'immigration prévoit, de décembre 2008 à avril 2009, une exposition, *Etrangers Fremder*, regards croisés France-Allemagne, qui interroge les fondements de ces deux nations, un groupe de pilotage s'est mis en place sur notre ville. Il s'agit de collecter les informations relatives à la Petite Prusse et de construire des itinéraires dans le quartier : « L'enjeu est assez important car ce sera la première fois qu'il y aura un travail sur l'histoire d'Aubervilliers comme ville d'immigration. Cela n'a jamais été fait », précise Carlos Semedo, responsable du service des Relations internationales et de la vie associative.

Ainsi, dès septembre prochain, des ateliers transdisciplinaires se mettront en place pour intéresser les scolaires ainsi que l'ensemble des habitants à ce pan de l'histoire locale. Les 9 et 10 octobre, deux journées d'études sont programmées avec force exposés et visites (plans cadastraux, quartier). Elles constitueront une synthèse de ce que l'on sait et devraient sensibiliser au-delà des descendants de « Prussiens » : ceux-là – s'ils se reconnaissent – et les érudits de toutes contrées peuvent apporter toute information susceptible d'enrichir les recherches en cours.

E. G.

L'HOSPICE DES VIEILLARDS



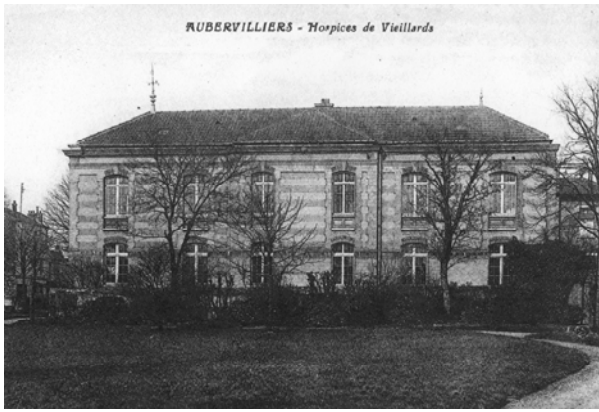
Constance MAZIER a fait don de cet établissement à la Ville d'Aubervilliers pour en faire un hospice de vieillards en 1884.

De 1946 à 1960, cet établissement de 120 lits était dirigé par un Directeur économe, secondé par du personnel médical, des femmes de service, des hommes d'entretien, d'une lingère et de deux buandières ainsi que de cuisinières qui seront remplacées beaucoup plus tard par un cuisinier.



Le parc et le potager, sous lequel se trouvaient des souterrains (anciens abris) qui ont été rebouchés par mesure de sécurité, étaient très bien entretenus par un jardinier à temps plein – un pensionnaire (volontaire) aidait à la culture des légumes et d'autres (volontaires aussi) aidaient à l'épluchure de ces légumes.

À cette époque, tout était fait à "l'hospice" : lavage et repassage du linge, confection des repas. Rien n'était fait à l'extérieur. Les repas étaient servis par les femmes de service dans les réfectoires (deux en haut et deux en bas), les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Il y avait aussi une distribution de tabac, de chocolat et de sucre tous les mois, et, pour les fêtes, des repas améliorés étaient servis.



Les pensionnaires dormaient dans des dortoirs qui étaient séparés en box (8 par dortoirs). Les couples avaient des chambres individuelles.

Les salles de bains étaient communes. C'était les infirmières qui étaient chargées de donner les bains.

Pour ce qui est des loisirs, il y avait des séances de cinéma au moins deux fois par mois. Des troupes d'artistes amateurs venaient faire du théâtre ou des variétés dans la salle des fêtes.

Au niveau médical, le médecin passait au moins une fois par semaine visiter les pensionnaires qui en faisaient la demande. Les traitements médicaux étaient distribués par les infirmières.

Violette COUET

Depuis quelques années l'Hospice des vieillards est devenu la Maison de Gériatologie Constance MAZIER et s'est agrandi d'un bâtiment ultra moderne édifié devant l'ancienne bâtisse

.

LA CULTURE CHAMPÊTRE DE L'OIGNON

" JAUNE PAILLE DES VERTUS"

Article paru dans « L'AGRICULTURE NOUVELLE » du 10 mars 1928 et rédigé par **L.-E.-Marie Moulinot.** (*Membre de la Chambre d'Agriculture de la Seine*).

En écrivant ces lignes, j'entends la musique des sillons. Sous ma fenêtre, dans la rue, le cultivateur des Vertus se hâte vers son champ et presse le pas du solide percheron ; j'aperçois, suspendue à la voiture-tombereau, la herse aux dents longues et menaçantes ; la charrue et le rouleau suivent, accrochés.

Depuis quelques jours, le roulement caractéristique de cet attirail agricole emplît, matin et soir, le boulevard Pasteur et va se répandant dans ce qui fut la plaine des Vertus à trois kilomètres de la capitale.

L'origine d'une culture populaire

Sur les territoires des communes d'Aubervilliers et de La Courneuve, jusqu'aux confins de ceux de Saint-Denis, Stains et Dugny, c'est là que jadis s'étendaient la plaine dite "des vertus" et les terrains de fertilité comparable qui y faisaient suite. De cette plaine, il ne reste plus actuellement que quelque 500 hectares environ en nature de culture lesquels, d'ailleurs, sont de nos jours la propriété du département. C'est dire que, là aussi, l'invasion de la pierre a considérablement réduit le nombre et l'étendue d'exploitations agricoles-maraîchères, dont la renommée est bien connue.

Quoi qu'il en soit, l'origine fort lointaine des familles de cultivateurs, dont les descendants restent ici fidèlement attachés à la glèbe, leurs traditions séculaires, leurs aptitudes professionnelles, leurs cultures spéciales, les rendements de leurs récoltes, la qualité de leurs produits, tout cela mérite l'étude de leurs spécialités : la culture champêtre de l'oignon *jaune paille des vertus*. Car il apparaît bien, en effet, que c'est sûrement dans cette contrée qu'a pris naissance la variété en question de ce légume populaire, mais, en tout cas, extrêmement apprécié et qui fait l'objet d'une énorme consommation.

C'est sur des terrains assez légers, particulièrement fertiles, qu'opèrent les cultivateurs-maraîchers de l'endroit. Copieusement amendés tous les trois ou quatre ans, avec les ordures ménagères de Paris, - en tous cas deux années avant une culture d'oignons – ils sont, pour la plupart, d'un travail relativement facile quant à leur préparation.

Les semences ne sont confiées qu'à des terres bien préparées

Dès fin janvier et février, aussitôt que le permettent l'état et la température et celui du sol, ce dernier reçoit un bon labour qui aide à son aération et à son effritement par les gelées. Ensuite, par

beau temps, un hersage et un roulage favorisent une première levée des herbes nuisibles.

Déjà, dans la dernière dizaine de février, certains cultivateurs commencent les premiers semis ; mais c'est généralement dans la première quinzaine de mars que s'effectue le plus fort de ce travail ; cela, alors que le hâle habituel de ce mois a déjà, sinon assaini l'intérieur du sol, tout au moins ressuyé sa surface.

Les semis se font à la volée ou au semoir. Dans le premier cas, on utilise de 16 à 18 kilogrammes de graines à l'hectare ; dans le second, 15 kilogrammes suffisent. Quand il s'agit de semences répandues à la volée, elles sont aussitôt enfouies par un hersage soigné et même parfois répété. Cette précaution est des plus recommandables pour l'économie et un meilleur rendement des graines ; d'ailleurs, les allées et venues répétées des attelages sur le guéret ne sont pas, en l'occurrence, à redouter, puisque un tassement de la surface ensemencée s'impose par la suite.

En effet, pour le succès de la culture des oignons, germination régulière d'abord, bonne végétation ensuite, plus tard formation des bulbes, un roulage approprié est indispensable. Pour cette façon culturale, les spécialistes des Vertus se servent généralement du rouleau en bois que, si besoin est, ils chargent à volonté suivant que le terrain est plus ou moins léger.

Des sarclages répétés sont indispensables

Quand rien n'a été négligé dans les premiers travaux de culture, si de trop fortes et tardives gelées ou une longue suite de mauvais temps n'ont pas retardé et même, ce qui arrive quelquefois, compromis la levée, les jeunes oignons ont déjà, en mai, atteint certaines proportions.

C'est au cours de ce mois et en juin suivant l'état d'avancement des plantes, qu'il est procédé au sarclage des mauvaises herbes. Il peut paraître superflu de dire que, sur les terrains fertiles et de nature de ceux dont il est question ici, les herbes nuisibles poussent nombreuses et très vite. Aussi leur suppression, dans le cas qui nous occupe, fait-elle l'objet de soins assidus et les plus attentifs.

Profitant des belles et longues journées, des équipes de femmes, autant que possible au courant de ce travail, se répartissent dans les cultures d'oignons et, armées chacune d'un couteau spécial, dont l'extrémité tranchante rappelle la forme d'une large cuillère, coupent entre deux terres les mauvaises herbes. D'un geste adroit et rapide, et toujours à l'aide du couteau, l'ouvrière fait disparaître derrière elle l'herbe qu'elle vient de couper ; cela afin de s'assurer que l'opération ne laisse pas de rescapés. Il va de soi que cette opération du sarclage est à renouveler dès que surgissent d'autres herbes nuisibles. Les cultivateurs des Vertus y procèdent généralement à quatre reprises et jusqu'au moment où les proportions de l'oignon y font obstacle

Il arrive, mais fort rarement, que quelque éclaircissage des oignons soit nécessaire. Il est fait en même temps et par le même procédé que le sarclage. L'habitude, l'attention et l'habileté à l'ouvrage font que l'ouvrière a tôt fait de discerner et supprimer les sujets chétifs ou en trop, pour ne laisser sur pied que récolte avantageuse.

Disons, en passant que l'éclaircissage des légumes en terre, c'est ce que les cultivateurs de l'endroit appellent *placer*.

Ajoutons que ces soins culturaux se font à genoux et sans autrement se soucier du piétinement du terrain et du froissement des feuilles des jeunes oignons, puisque, aussi bien, ces derniers *tournent* mieux dans un sol judicieusement foulé.

Comment s'effectue la récolte ; les rendements qu'elle procure.

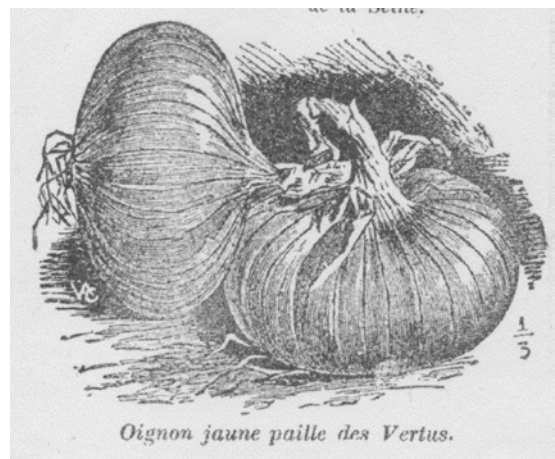
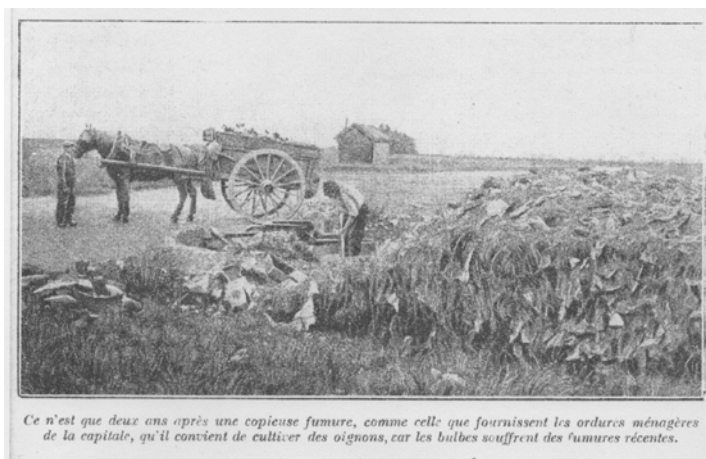
Vers la mi-août, alors que les feuilles des oignons ont jauni et sont tombées, lorsque leurs bulbes ne sont plus susceptibles de développement, c'est par belles journées, autant que possible, qu'est effectué l'arrachage.

Généralement, il est procédé à la main ; il est cependant des cas, là où, sous l'effet de la chaleur et la sécheresse de l'été, la surface du terrain est croûtée et durcie, on est amené à se servir d'un petit outil à deux dents recourbées, dits *crochet à oignons*.

Rangés par place sur le terrain, sans pour cela être amoncelés, les oignons sont laissés là pendant le temps nécessaire à leur complet ressuyage. Ce n'est qu'au bout d'une douzaine de jours, et après avoir retourné les bulbes à plusieurs reprises, que le cultivateur dirige sa récolte vers les lieux de conservation ; laquelle se fait soit dans les greniers, soit en meules ventilées et préservées de la gelée par une couche de paille, les bulbes préalablement débarrassés de leurs feuilles.

Quant aux rendements, la récolte des oignons *jaune paille des Vertus* ainsi cultivés peut atteindre aux environs de 12 000 kilogrammes à l'hectare. Voilà qui suffit à montrer l'importance d'une production, et aussi les amers regrets qu'éprouvent ses spécialistes de voir diminuer chaque année, pour ne pas dire chaque jour, l'étendue des terrains qui s'y prêtaient là admirablement.

L.-E.-Marie Moulinot



LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE

L'Histoire - et particulièrement celle de la Résistance – est ainsi faite que certains deviennent des héros et d'autres restent dans l'ombre à tout jamais. Un de nos adhérents nous adresse deux témoignages sur ces « oubliés ».

M. DUFOUR Guy
87 Route Départementale 909
95300 DOMONT
01.39.91.03.62

Mon père, M. DUFOUR, a été prisonnier en Allemagne au Stalag 3 B jusqu'à l'année 1941 et pour ne pas travailler pour les allemands, il s'est amputé les doigts de la main gauche avec une hache.

Il est rentré en France avec de faux papiers.

À son retour, il fonda aux côtés de M. Manigart et d'autres partisans, le groupe de résistants C.D.L.R. (Henry dit Papa).

Ce groupe était très présent et très actif dans le secteur ;

Par exemple, les attaques aux magasins généraux pour des produits alimentaires.

Avec mon père et le groupe nous distribuions des colis aux familles des déportés.

Des réserves ont été stockées et distribuées à la libération à la salle des fêtes d'Aubervilliers.

D'autres actions ont été menées dans le même temps sur Paris.

Mon père occupait la place de trésorier au sein du groupe et se présentait chez les Collabo pour les mettre à contribution car le groupe C.D.L.R. fonctionnait militairement.

Le groupe des Corps Francs était rémunéré pour aider leur famille à vivre.

Un matin très tôt de juin 1944, la rue du Moutier, située entre la rue du Goulet et la place de la Mairie, a été fermée par les feldgendarmes.

Avec mes parents nous avons dû nous sauver par les terrains qui donnaient sur l'avenue de St Denis (avenue du Pdt Roosevelt) avec nos vélos.

Le charcutier MIGNON avait été investi car ils recherchaient la Cache, certainement sur dénonciation, mais en vain.

Des habitants d'Aubervilliers, qui étaient plus ou moins impliqués au C.D.L.R. ont été arrêtés.

Le boulanger LAVI (rue Achille Domart), JUNG Transport, SOLERE et d'autres ont été dirigés sur Drancy puis mis dans des wagons à bestiaux en direction des camps de concentration (DACHAU).

Ils ont réussi à s'échapper en faisant une trappe dans le wagon et à se glisser à l'extérieur pendant que le train roulait.

A la libération, mon père, M. DUFOUR, a été nommé Maire d'Aubervilliers par le gouvernement provisoire car M. MANIGART était Belge et ne pouvait occuper cette place.

Au retour de M. LAVI, mon père lui laissa la place de Maire et resta Adjoint jusqu'en 1953.

∴

Ci-après, une lettre adressée en son temps à la Mairie d'Aubervilliers, qui semble être restée sans suite.

M. DUFOUR Guy
87 Route Départementale 909
95300 DOMONT
01.39.91.03.62

MAIRIE

D'AUBERVILLIERS

Madame, Monsieur,

Je désirerai vous soumettre un souhait. En effet, pendant cette période de crise, un habitant d'Aubervilliers sans appartenance d'aucunes sortes et connaissait mon père.

Il travaillait au dépôt des essences à St Ouen et ravitaillait en carburant des groupes F.F.I.

Il a été pris et dirigé sur un camp de concentration où il fût brûlé.

Sa femme est restée seule avec 3 enfants. Mon père, à ce moment là, l'a fait rentrer à la Mairie d'Aubervilliers comme femme de service dans les cantines scolaires.

Je pense que par son action volontaire, une reconnaissance de la part de la ville d'Aubervilliers serait la bienvenue par exemple : une rue ou une plaque commémorative.

Son nom est THEO LEMERCIER, il habitait rue Lecuyer. Sa femme par la suite habita au 6 ave de la république (Maison de la Poste).

Vous remerciant de bien vouloir prendre en considération ma demande, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

M. DUFOUR Guy

HOMMAGE

Jean LEBERRE nous a quittés il y aura bientôt un an. Pas tout à fait. Presque chaque semaine dans "son" quartier (l'église, la librairie, la rue du Moutier), je rencontre quelqu'un qui éprouve le besoin de parler de lui en regrettant sa disparition et surtout qu'il ait refusé l'aide que chacun lui proposait. Lui qui avait tant fait pour les autres était trop discret pour accepter qu'on s'occupe de lui.

Faire son éloge, non, Jean n'aurait pas aimé et tout lui semblait normal et naturel.

Je préfère évoquer 2 ou 3 souvenirs qui me viennent en mémoire en vrac.

J'ai demandé à des élèves le jour de la rentrée, qui était leur professeur d'Histoire. Un nom a fusé des quatre coins de la classe LEBERRE et au fond une petite voix a ajouté "on a de la chance".

Dans un escalier, j'ai entendu un élève qui bavardait avec un autre ancien : Tiens, je n'ai pas vu LEBERRE. Il est peut être malade ? L'autre a répondu "le vieux n'est jamais absent, tu le sais" (notez pour un élève la nuance entre malade et absent !).

Pendant un conseil un inspecteur demandait aux élèves de 1ère A s'il y avait des problèmes de racisme en classe. La déléguée a répondu :

- Non, Monsieur l'inspecteur,
- Pourquoi – c'est rare, Mademoiselle !
- Parce que, Monsieur, le Professeur "y" veut pas, dit-elle en pointant son doigt sur LEBERRE.

L'inspecteur, le proviseur n'ont rien dit, ont regardé un petit moment LEBERRE, la déléguée puis sont passés à la suite de l'ordre du jour.

Finalement, à la retraite je le revois rue du Moutier, aller acheter son journal chez Christine et aller s'asseoir au Bar des Amis pour lire tranquillement les dernières nouvelles, mais pas pour longtemps. Il y avait toujours quelqu'un pour venir lui dire bonjour. Calmement il souriait, repliait son journal et répondait à son interlocuteur.

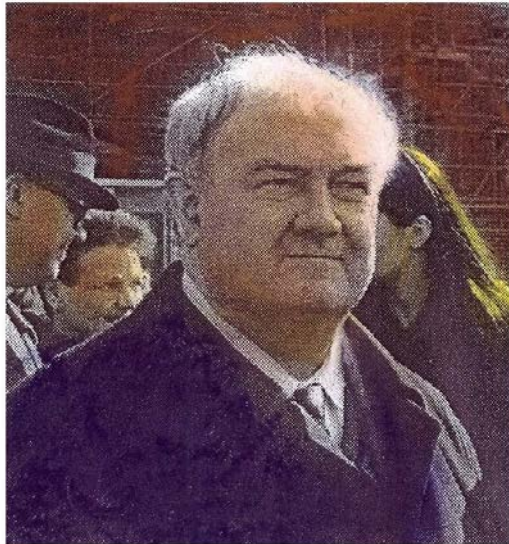
C'est surtout cette image de lui que je veux garder avec son charisme et cette façon d'être toujours disponible pour les autres.

Quand je fais mes courses rue du Moutier il m'arrive de jeter un coup d'œil à travers les vitres, comme je le faisais toujours pour voir si je le voyais.

25 mars 2008

J.C. THEVENOT

ex. professeur de lettres classiques
à Henri WALLON de 62 à 90



Adieu Jean,

Laisse nous te dire notre affection, notre désarroi, toi que nous n'avons pu accompagner vers ton dernier repos.

Tu as milité sans restriction, sans relâche pour les valeurs fondamentales qui font l'engagement des enseignants, et plus encore. Tu te définissais comme un moine laïc ; toujours disponible, actif, courtois, prêt à aider qui était pointé du doigt ou de qui dérapait (tu étais le "prof" qui défendait l'élève traduit devant le conseil de discipline).

Pour tous ceux qui ont travaillé avec toi, tu étais un repère, une lumière tel un phare de ta Bretagne, comme en témoigne la liste des collègues du lycée Henri Wallon qui avaient pu être joints et attendaient la date de tes obsèques pour venir te dire que tu resteras avec eux.

Chantal et Georges Camguilhem

Liste restreinte par le temps qui disperse, mais non exhaustive.

Renée ADONIS ; Simone ARNAULT ; Jean-Michel BARRACHINA ;
 Nicole BELZANE ; Dominique BESSET ; Danielle BIDARD ;
 Ghislaine CORDIER ; Jean-Michel DEBLIQUY ; Marie-Françoise DEHU ;
 Elisabeth DESSOUTER ; Marc DUMONT ; Marie-Claude FERBER ;
 Marie-Jo FOUCAULT ; Monique GONZALES ; Annette HATOT ;
 Brigitte JEANNEAU ; Martine JULLIAN ; Hélène LEMAITRE ;
 Michèle LEVASSEUR ; Michèle MOLLE ; Annie MOUNET ;
 Françoise PARSI ; Marie-France PORTE ; Nicole SIMONET ;
 Jean-Claude THEVENOT ; Anne VACQ ; Duc.

LES DÉBUTS DE L'INDUSTRIALISATION À AUBERVILLIERS

Dès 1840 de nouvelles populations arrivent et s'installent à Aubervilliers aux abords de la Nationale 2.

Jusqu'à cette période, on évoque pour Aubervilliers, un village centré autour de l'église, avec des maraîchers qui cultivent les légumes cette grande plaine des Vertus pour le ravitaillement de la capitale.

Or, cette plaine de très faibles dénivellations présente des terrains propices à l'implantation de la grosse industrie et c'est progressivement que la mise en valeur de ces potentialités va permettre le devenir industriel du XX^{ème} siècle d'Aubervilliers.

D'autres évènements vont contribuer à cette éclosion :

- L'achèvement en 1818 du canal Saint-Denis dont les travaux avaient été commencés en 1809 et interrompus par les campagnes de France de 1814 et 1815.

Il sera inauguré en 1821. Recoupant la boucle de la Seine par le canal Saint-Martin et le bassin de La Villette, il évite aux péniches de traverser Paris et économise 16 km de trajet.

Il y aura le problème des ponts : Aubervilliers se trouve ainsi isolé de la capitale et coupé en deux.

Le développement du chemin de fer sous Louis-Philippe et surtout sous le Second Empire vont également jouer un rôle capital.

Puis, un autre événement qui aura plus tard des conséquences importantes est :

- en 1840, la construction des célèbres fortifications. En effet, une partie du territoire d'Aubervilliers tel qu'il avait été délimité sous la révolution en 1789-1793 se trouve désormais à l'intérieur de l'enceinte.

Un abattoir aux chevaux est établi en 1838 au lieu dit : le pilier.

Une fabrique de savons résineux en 1840 et la maison FRESNE et Cie pour le traitement des vidanges et la préparation des engrais en 1847.

1851 – Aubervilliers 2611 habitants.

C'est toujours un bourg essentiellement rural comme en 1789, mais avec une poussée de véritables jardins maraîchers d'une part, l'augmentation des commerces, des professions artisanales et libérales d'autre part.

En 1860, à la suite d'un décret impérial, Paris va annexer les territoires de La Villette situés à l'intérieur de l'enceinte des fortifications de 1840. En échange, Aubervilliers s'étend vers l'ouest.

1861 – Aubervilliers 6098 habitants.

A cette date suite à l'agrandissement de la capitale, les industriels voulant échapper aux droits d'entrée sur les matières premières, trouvèrent que les terrains longeant la nationale N° 2 leur présentaient des avantages considérables. En effet, ils trouvaient un terrain neuf et solide, une grande voie, une ligne de chemin de fer, un canal tout établi et de l'eau en abondance à quelques mètres du sol.

Le roi du caoutchouc RATIER multiplie ses usines dans la banlieue nord.

En 1866, Saint-Gobain installe ses usines.

Déjà en 1855 s'était établie la raffinerie de pétrole FENAILLE et DEPEAU distillant les pétroles américains et russes et la résine des Landes.

En 1867 est créée rue du Vivier, la Manufacture de Tabacs et d'Allumettes annexe de celle de Pantin.

Ceci est un résumé de l'excellente étude qu'avait faite en 1985,

Monsieur Alain DESPLANQUES,

Cofondateur de la S.H.V.A.

Vous pouvez vous procurer l'intégrale au siège de la Société, dans les premiers numéros de notre bulletin, ainsi que toute la bibliographie de ses recherches.

RENCONTRE

On dit qu'il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas, c'est vrai !

Au cours d'un voyage en Tunisie, en début d'année, je suis entré en conversation avec une personne qui n'était autre que M. Lucien Blesson professeur au C.C.I. de l'école Paul Doumer puis au lycée Le Corbusier dans les années 50 à 70.

Nous avons, bien sur, deviser sur les souvenirs de ces décennies et sur MM. Mirebeau, Labrosse, Guidet, Lendormi, Leclerc, Guenard, Soudeil, qui étaient, eux aussi, Professeurs.

Charles JEUNET

Photo C. JEUNET



M.et Mme Blesson

REMERCIEMENTS

à

Madame DONNÉ pour les photos et cartes postales des 4 chemins,

Madame FREYERMUTH pour les photos du quartier Jules Guesde avant la Maladrerie,

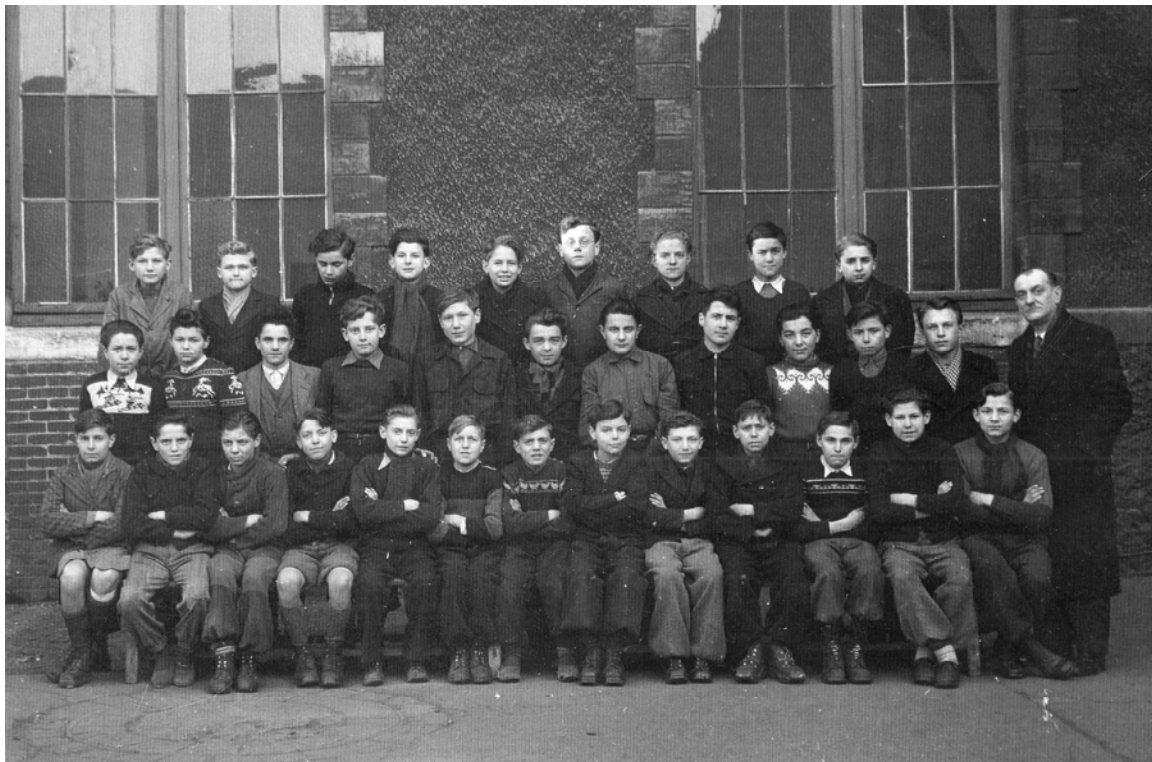
Madame KEMP pour les documents sur la famille LUTZ,

Monsieur AUBERT pour la photo de classe de Monsieur GARREAU à Jean Macé – année scolaire 1946-1947,

Monsieur Raymond LABOIS pour le document sur le « Jaune paille des Vertus ».

GALERIE PHOTOS

Classes de fin d'études – Instituteur M. GARREAU – école Jean MACÉ



Année scolaire 1946 / 47



Année scolaire 1956 / 57

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'AUBERVILLIERS

S.H.V.A.
 Ferme MAZIER
 70 rue Heurtault
 93300 AUBERVILLIERS
 Tél : 0149371543

Permanence : 1 lundi sur 2 de 14h30 à 17h30 et sur rendez-vous

(sauf congés scolaires)

Vous êtes intéressés par une période de l'histoire de notre commune, l'origine d'un nom de rue, par la vie d'un quartier, etc. etc., alors contactez nous ou venez nous voir, faites-nous part de vos réflexions, proposez-nous des articles, prêtez-nous des photos ou des documents (qui vous seront rendus) et n'hésitez pas, rejoignez-nous si vous voulez participer aux recherches.

BULLETIN D'ADHÉSION OU DE RÉADHÉSION

à adresser à la Société d'histoire

70 rue Heurtault 93300 Aubervilliers Année.....

Nom Prénom

Adresse.....

Code postal..... Ville

À envoyer avec un chèque bancaire ou C.C.P. d'un montant de :

Adhérent : 10 €

Membre donateur : de 10 à 30 €

Membre bienfaiteur : plus de 30 €

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	3
ÉDITO.....	4
L'HOSPICE DES VIEILLARDS	5
LA CULTURE CHAMPÊTRE DE L'OIGNON.....	7
L'ORIGINE D'UNE CULTURE POPULAIRE	7
LES SEMENCES NE SONT CONFIEES QU'A DES TERRES BIEN PREPAREES.....	7
DES SARCLAGES REPETES SONT INDISPENSABLES	8
COMMENT S'EFFECTUE LA RECOLE ; LES RENDEMENTS QU'ELLE PROCURE.....	9
LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE	10
HOMMAGE	13
LES DÉBUTS DE L'INDUSTRIALISATION À AUBERVILLIERS	15
RENCONTRE	17
REMERCIEMENTS	18
GALERIE PHOTOS.....	18
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'AUBERVILLIERS.....	20
BULLETIN D'ADHÉSION OU DE RÉADHÉSION	20